

—Le faquin s'octroie cette licence!...

—C'est illégal et c'est inconvenant!... s'écria l'orateur.

—Oui... oui... répondirent les lapins avec un ensemble parfait.

—Sauvageon n'est qu'un maroufle qui mérite une leçon... poursuivit Patte-Poule, je propose de la lui donner... il ne veut pas nous ouvrir la porte, entrions malgré lui! est-ce votre avis, camarades?

—C'est notre avis... dirent toutes les voix.

—Alors, en avant et un peu d'ensemble... une! deux!... trois!... Ça n'est pas plus difficile que ça!...

Un long craquement venait de se faire entendre, et la porte, attaquée par les solides épaules des bandits, tombait en dedans avec fracas.

Les lapins se précipitèrent, et, à leur grand étonnement, ils trouvèrent le cabaret désert. (Notons en passant que ceux qui, la veille au soir, avaient entendu parler d'une expédition conduite par Huber, ignoraient complètement que Sauvageon dût faire partie de cette expédition.)

—Tiens! fit Jarret-d'Or, la cage est vide! Je me demande où diable est l'oiseau?...

—Peu importe... répliqua Patte-Poule, ne nous occupons pas de Sauvageon, qu'il coure le monde cette nuit si bon lui semble, ça ne nous regarde ni peu ni beaucoup, l'essentiel est que les liquides soient à leur poste, et nous allons nous en assurer tout de suite... Battez donc vite le briquet, vous autres! il ne fait clair ici non plus que dans un four!...

Une chandelle allumée par l'un des bandits laissa voir, à leur place habituelle, deux futailles ventruées de vin de Collioure, et un petit baril d'eau-de-vie.

—Joie et bombance! s'écria Patte-Poule avec une contorsion grotesque en frisant sa moustache rousse, noces et festins!... camarades, nous allons porter la santé de Sauvageon, qui, pour la première fois de sa vie, nous réglera gratis!... Tapons sur les tonneaux, mes petits enfants! désaltérons-nous selon notre soif! Tout le monde est invité et personne ne payera! j'espère que c'est généreux et économique!

Ces paroles furent un signal auquel on obéit avec enthousiasme. Les lapins saisirent les gobelets de fer-blanc rangés en bon ordre sur une planche clouée au mur. Ils se ruèrent ensuite vers les barriques qui furent en quelques secondes mises debout et défoncées pour rendre la curée plus facile...

Le vin et l'eau-de-vie formant un infernal mélange coulèrent à grands flots dans ces gosiers de bronze. Au bout de dix minutes, les têtes les plus solides furent à l'envers et l'ivresse ne tarda point à devenir bruyante et batailleuse.

Quelques lapins d'humeur acariâtre échangèrent des gros mots; aux gros mots succédèrent des coups de poing; les couteaux furent tirés... le sang coula...

Patte-Poule, qui semblait jouir sur ses compagnons, sinon d'une autorité réelle, du moins d'une certaine influence, empêcha ces querelles particulières de dégénérer en rixe générale.

—Camarades, dit-il d'une voix assez haute pour dominer le tapage, il est tout à fait réjouissant de se casser les reins entre soi, comme de bons garçons, je ne prétends pas le contraire, mais vous vous amusez à la bagatelle, et nous avons présentement mieux que ça à faire...

Ces premières paroles excitèrent la curiosité générale et firent naître l'attention. Un silence presque complet succéda au plus étourdissant de tous les vacarmes.

Patte-Poule continua :

—Avez-vous réfléchi quelquefois que Sauvageon qui ne donne point à boire à crédit, gagne de grasses sommes dans son cabaret et qu'il ne dépense jamais rien? donc il est riche, très, certainement...

—Oui... oui... s'écrièrent les lapins nous savons cela... Sauvageon est un richard...

—Que fait-il de son argent poursuivit l'orateur, vous l'ignorez... je l'ignore aussi... mais je le devine...

A cet endroit du discours l'attention et la curiosité des auditeurs redoublèrent.

Patte-Poule se garda bien de les laisser languir.

—Il est clair comme le jour, reprit-il, que Sau-

vageon ne place point ses fonds chez les notaires et chez les banquiers pour les faire fructifier... je le connais bien, ce paroissien-là! il est soupçonneux et défiant comme pas un... il doit cacher son boursicot quelque part, et la cachette doit être ici... Cherchons donc et nous trouverons, quand nous aurons trouvé, nous nous partagerons un argent qui vient de nous et qui, par conséquent, nous appartient en toute propriété...

Un tonnerre d'acclamations accueillit cet axiome de morale bizarre, et les recherches conseillées par Patte-Poule commencèrent à l'instant même.

On les vit alors fouiller les moindres recoins, et le couteau à la main, percer à jour les murailles fragiles et démolir la maison un peu plus qu'aux trois quarts, dans l'espoir de découvrir entre deux planches la cachette de Sauvageon.

Nos lecteurs savent déjà que cette exploration ne pouvait avoir aucun résultat, et que Sauvageon, défilant à bon droit, avait emporté sa fortune entière avec lui.

Les recherches durèrent plus d'une heure. Au bout de ce temps les bandits désappointés furent contraints de reconnaître qu'il fallait renoncer à tout espoir, et que la cahutte du bord de l'eau ne renfermait aucune somme petite ou grosse, en argent, en cuivre ou en or...

Cette certitude les exaspéra. Sauvageon leur parut coupable, à leur endroit, du plus indigne abus de confiance, de la trahison la plus inqualifiable... ils se répandirent contre lui en injures, en vociférations, en menaces, et nul doute que si, dans ce moment, le malheureux cabaretier fût tombé entre leurs mains, il n'en serait pas sorti vivant, déchiré par eux comme Orphée, jadis, par les nymphes de Thrace.

L'idée mise en avant par Jarret-d'Or, de brûler la maison, fut accueillie avec de véritables transports.

—Oui... oui... s'écrièrent frénétiquement les lapins, mettons le feu à la baraque, et nous rôti-rions ce gremlin de Sauvageon dans sa bicoque, si le diable nous l'envoie à temps...

Raillerie de la destinée!...

Les deux éléments les plus contraires semblaient conjurés, cette nuit-là, contre l'infortuné cabaretier.

L'eau et le feu le menaçaient à la fois! la Seine et l'incendie s'unissaient pour lui préparer de mortels périls!...

XXV

Aussitôt leur résolution prise, et elle fut à l'instant même, les lapins l'exécutèrent avec une promptitude incomparable.

Sauvageon gardait dans un vieux bahut quelques poignées d'étoupes destinées à radouber son bateau. Ces étoupes, imbibées d'eau-de-vie, devinrent des torches incendiaires et attachèrent la flamme aux quatre coins de la toiture de chacune et de planches sèches, qui se mit à flamber comme une boîte d'allumettes.

Une colonne de feu monta dans les airs; une grande lueur rouge illumina l'espace: les eaux du fleuve se colorèrent de reflets sinistres et semblèrent charrier du sang...

Les bandits abandonnèrent alors le cabaret qui, d'une minute à l'autre, pouvait s'écrouler et les ensevelir sous ses débris. En sortant ils emportèrent avec eux le baril d'eau-de-vie, et ils reprirent sur les berges de la Seine l'orgie interrompue.

Lorsque parut le jour, on ne voyait plus qu'un amas de cendres grises à l'endroit qu'avait occupé le cabaret, et, par instants des filets de fumée blanchâtre s'échappaient de ces cendres mal refroidies.

Aucune forme humaine ne se montrait d'ailleurs sur la grève déserte, et depuis longtemps les lapins avaient regagné leurs terriers.

A peu près à ce moment Sauvageon, épuisé de fatigue et brisé moralement par le chagrin de la perte qu'il avait faite, rentra dans Paris après avoir marché toute la nuit, et suivait lentement la ligne des quais en se dirigeant du côté de sa demeure.

Absorbé dans ses pensées dont nous connaissons la nature pénible, il n'accordait aucune attention, ni aux lieux qu'il traversait, ni aux rares passants qu'il rencontrait sur sa route.

Cependant, lorsqu'il fut arrivé à la hauteur des terrains que le ministère des affaires étrangères occupe aujourd'hui, il lui fallut sortir de sa préoccupation pour chercher la coupure pratiquée dans le talus et conduisant à la berge.

Il s'engagea dans cette coupure située presqu'en face de son cabaret, et, après cinq ou six pas, il s'arrêta et se frotta les yeux, comme un homme mal éveillé qui, surpris par quelque événement imprévu et invraisemblable, se croit encore le jouet d'un songe...

La stupeur et le doute de Sauvageon nous semblent chose facile à comprendre... il avait laissé la veille sa maison à cette place, debout, intacte, bien fermée... il revenait, tout avait disparu; la maison s'était, en quelques heures, évanouie comme un rêve! ceci n'était rien moins que croyable, et Sauvageon n'y croyait pas!

—Je me serai trompé... se dit-il, j'ai le cerveau troublé, je suis à moitié fou! j'y vois mal! je suis allé trop loin, ou je me suis arrêté trop tôt... la maison était solide et n'a pas pu s'envoler...

Et, de la meilleure foi du monde, il se mit à regarder à droite, à gauche, cherchant sa demeure anéantie.

Il ne trouva pas ce qui n'existait plus, mais un objet qui frappa ses yeux fut pour lui la première révélation d'une catastrophe accomplie... C'était le poteau auquel, chaque jour, il attachait la chaîne de sa barque. Il ne pouvait méconnaître ce poteau placé à cinquante pas, tout au plus, de la porte du cabaret... il suivit le chemin tracé dans l'herbe par ses pas quotidiens et il arriva, muet, anéanti, foudroyé, jusqu'à l'amas de cendres fumantes...

Là une lumière soudaine se fit dans son esprit: la vérité lui apparut tout entière; il se rendit compte, avec une lucidité merveilleuse de ce qui s'était passé la veille au soir.

—Oh! ma maison... ma pauvre maison... balbutia-t-il, les misérables! ils l'ont brûlée! que leur avais-je fait?

Alors, saisi d'un accès de désespoir indicible, Sauvageon, dépouillé en quelques heures de tout ce qu'il possédait, redescendit jusqu'au bord de l'eau, s'assit, ou plutôt se laissa tomber sur la berge, et là, cachant sa tête dans ses deux mains, il se mit à pleurer à chaudes larmes...

Le pauvre diable de coquin était assurément à plaindre; cependant nous engageons nos lecteurs à garder leur compassion pour des douleurs plus intéressantes.

Sauvageon appartenait à la catégorie nombreuse de ces gredins mal chanceux, auxquels le crime ne réussit pas. Il aurait eu tout à gagner non-seulement au point de vue moral, mais encore à celui des intérêts matériels, à rester ou à redevenir honnête homme, mais il ne le comprenait pas, et combien de gens, hélas! dans une situation identique ne le comprennent guère mieux que lui.

Pendant deux heures il ne bougea non plus que s'il avait été changé en statue.

Au bout de ce temps il releva la tête et une lueur douteuse rayonna sur son front pâle.

—Ça ne peut pas continuer comme ça, murmura-t-il avec conviction, un jour ou l'autre la chance tournera! L'homme qui se laisse abattre comme une femelle et qui jette le manche après la cognée n'est point un homme! Je vas me procurer un autre bateau, rebâtir une autre maison, et recommencer ma fortune sur nouveaux frais.

Ce peu de paroles renfermait tout un programme, car nos lecteurs savent de quelle manière opérait Sauvageon pour se procurer les objets dont il avait besoin... Donc l'avenir allait continuer le passé.

L'ex-cabaretier ajouta, en homme qui possède une connaissance approfondie du cœur humain :

—Pour le moment, je quitterai Paris, car les lapins ne me pardonneront pas de sitôt le mal qu'ils m'ont fait cette nuit, mais si le diable me prête vie, je les retrouverai tôt ou tard, et quelque chétif que je sois, je leur rendrai ce mal au centuple!

.

Laissons s'écouler un intervalle de deux ou trois jours, et retournons au Moulin-Rouge, où nous retrouverons le baron de Lascars installé.

(A suivre)